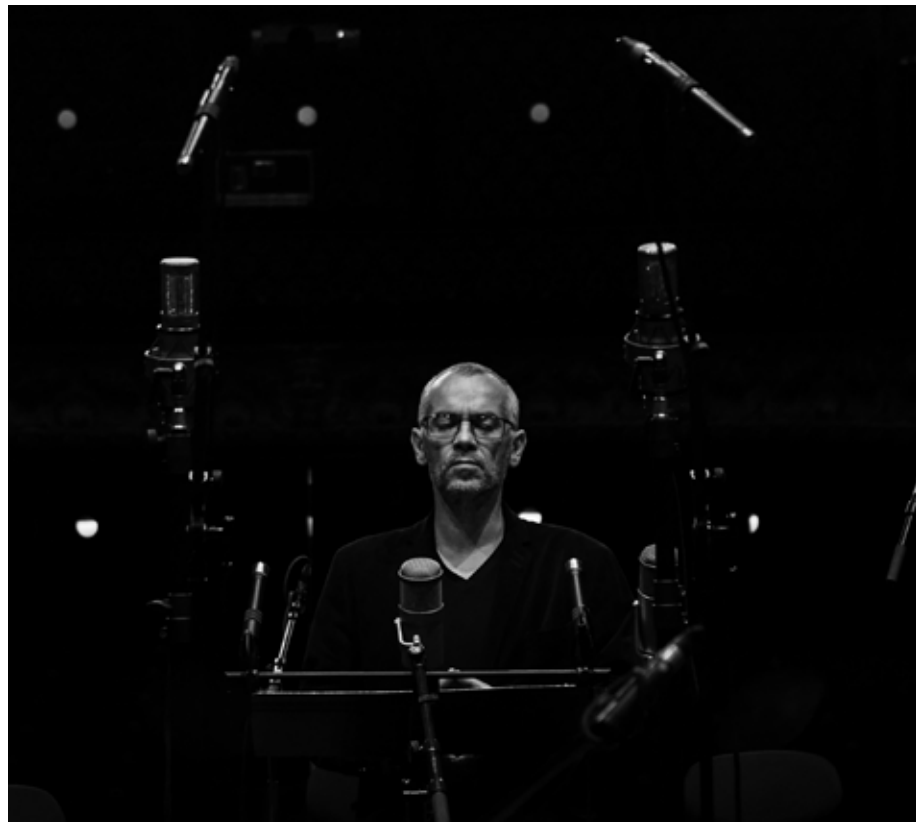


MERD' V'LA L'HIVER

COMPLAINTE DES GENS DE RUE

STÉPHANIE D'OUSTRAC
LES LUNAISIEUS
ARNAUD MARZORATI

α



MERD' V' LÀ L' HIVER

COMPLAINTE DES GENS DE RUE

- ANONYME, XIII^E SIÈCLE**
1. **DIES IRAE – PSALMODIE INSTRUMENTALE** 1'04
ANONYME
Paroles : Jehan Rictus (1867-1933) – Extrait du *Soliloque du pauvre* (1903)
2. **MERD' V' LÀ L' HIVER I** 2'21
ARISTIDE BRUANT (1851-1925)
Recueil *Dans la rue* (1889)
3. **V' LÀ L' CHOLÉRA** 2'35
VINCENT SCOTTO (1874-1952)
Paroles : Jean Rodor (1881-1967)
4. **LA VIPÈRE DU TROTTOIR (1919)** 4'22
FRANCIS POPY (1874-1928)
5. **SPLEEN – VALSE HÉSITATION (1921)** 4'17
ANONYME, SUR L' AIR DU MARÉCHAL DE SAXE (1818)
Paroles d'un dentiste catalan
6. **COMPLAINTE DE FUALDÈS** 12'04
EMILE WALDTEUFEL (1837-1915)
7. **AMOUR ET PRINTEMPS – VALSE (1880)** 3'35
GUSTAVE GOUBLIER (1856-1926)
Paroles : Jules Jouy (1855-1897)
8. **FILLES D' OUVRIER (1898)** 1'52

- JEAN VARNEY (1868-1904)**
9. **LA SÉRÉNADE DU PAVÉ (1894)** 4'46
PAUL BERNARD (1825-1879)
10. **ÇA FAIT PEUR AUX OISEAUX (1864)** 2'29
DUCREUX ET BERETTA
11. **COMPLAINTE DE PAILLASSE (1903 ?)** 3'49
ANONYME
Paroles : Jehan Rictus – Extrait du *Soliloque du pauvre* (1903)
12. **SOLILOQUE DU CHANTEUR AMBULANT** 3'59
CÉSAR CUI (1835-1918)
Paroles : Jean Richepin (1849-1926)
13. **LES PETIOTS (1893)** 2'55
GASTON GABAROCHE (1884-1961)
Paroles : Raoul Le Peltier (c.1870-1926) & Charles Cluny (1882-1962)
14. **LES NOCTURNES (1914)** 4'55
ANONYME, COMPLAINTE DU XV^E SIÈCLE
Citée par Rabelais dans le 5^e livre (Édition de 1564)
15. **LA PÉRONNELLE** 2'12
ANONYME
Paroles : Jehan Rictus – Extrait du *Soliloque du pauvre* (1903)
16. **MERDE V' LÀ L' HIVER II** 1'28

TOTAL TIME: 58'52

STÉPHANIE D'OUSTRAC MEZZO-SOPRANO
ARNAUD MARZORATI BARYTON

LES LUNASIENS

ELSA MOATTI VIOLON
MÉLANIE FLAHAUT BASSON, FLÛTES & CHANT
PIERRE CUSSAC ACCORDÉON
PERNELLE MARZORATI HARPE
CHRISTOPHE TELLART VIELLE À ROUE, CORNEMUSE
ANTOINE BITRAN ORGUE DE BARBARIE (& ARRANGEMENTS, PERCES DES CARTONS)
JOËL GRARE PERCUSSIONS

AUDOMARIA ENSEMBLE VOCAL FÉMININ DU CONSERVATOIRE D'AGGLOMÉRATION DE SAINT-OMER

ADÉLAÏDE STROESSER DIRECTION

ARNAUD MARZORATI DIRECTION ARTISTIQUE



MERD' V' LÀ L'HIVER... PAR ARNAUD MARZORATI

Il fallait que, dans leur foisonnante discographie, Les Lunaisiens s'emparent de la Complainte des rues. Rappelons que la Complainte est une chanson constituée de nombreux couplets qui souvent nous racontent une histoire sombre et tragique. Non pas de cette grande tragédie qu'on retrouve à l'opéra, mais plutôt de celle qui accompagne les « miséreux », les « sans-grades », les « gueux » qui n'ont pas d'autre chose à clamer que leur misère et leur faim. Car bien souvent, en plus de chanter pour se raconter, tous ces chansonniers de la rue gouaillent dramatiquement en espérant gagner quelques sous qui leur permettront de subsister.

C'est en nous appuyant sur les *Soliloques du pauvre* du poète Jehan Rictus (1867-1933) que nous avons organisé ce programme qui s'articule autour d'un répertoire de sans-abris, d'ouvriers, de prostituées, de chemineaux, d'enfants abandonnés. Tous pourraient faire partie de la cour des Miracles ; elle survit en effet depuis le règne d'Henri IV sous la présidence du seigneur Coëre. Ils parlent un argot, un langage des oiseaux, défiguré et malsain. Ce verbe est peut-être celui de la vraie poésie, de celle que Baudelaire chercha à défaire de sa carcasse alexandrine, de ses petits salons littéraires, pour s'emparer enfin de la description d'une détresse sociale évidente. Baudelaire défendra la chanson, en la nommant « la véritable muse du peuple », dans sa préface du chansonnier Pierre Dupont (1821-1870).

Merd' v' là l'hiver!, c'est par cette exclamation que commence l'œuvre de Rictus. Car pour les chanteurs de rues, rien n'est plus compliqué que le mauvais temps qui arrive. Violon, flageolet, orgue de barbarie, percussions, vielle à roue, harpe, cornemuse, où vont-ils installer leurs bardas ? Déjà que la puissance publique ne cesse de contrôler et d'interdire les musiciens et chanteurs ambulants, et ce depuis des siècles, s'ils n'ont pas une autorisation spéciale, comme dans ce décret parisien de 1923 obligeant à formuler une demande « adressée au commissaire d'arrondissement, huit jours au moins avant la date de

la prestation ». Alors si le mauvais temps se mêle de la chose et si l'épidémie chantée par Aristide Bruant (1851-1925) dans *V' là l' choléra* s'invite à la fête... Alors les pauvres chanteurs des rues entonneront leurs couplets dans les cabarets ou les estaminets. Mais ils ne seront pas toujours les bienvenus.

Que chante-t-on dans la rue ? Le répertoire traditionnel tout d'abord, lui qui a tenu la route sur plusieurs siècles : nous en montrons des exemples avec *La Péronnelle*, une chanson d'origine savoyarde du XV^e siècle qui nous parle d'une jeune fille dont le sort est à plaindre. On aime également les litanies reprises dans *Les Petiots* de Jean Richepin (1849-1926) mises en musique par César Cui (1835-1918), qui rappellent les misérables errances de la dernière croisade des enfants ou pastoureaux, entre 1251 et 1320, où les enfants esseulés deviennent de potentiels criminels. Tout comme ces meurtriers de la *Complainte de Fualdès*. Des monstres, nous dit la chanson, qui exécutent sauvagement l'ancien procureur impérial Fualdès dans la nuit du 19 au 20 mars 1817. Selon la rumeur, il semblerait que les cris de l'assassiné furent couverts par les musiques d'une vielle à roue et d'un orgue de barbarie.

Ces tableaux sombres du répertoire vocal constituent un pan essentiel du patrimoine de la chanson. Plus qu'un texte écrit, la chanson prend véritablement forme grâce à la puissance de son interprétation. C'est « l'Homme moderne qui pousse sa plainte dans la bouillasse et le désespoir » dit Jehan Rictus à propos de la complainte.

Pourtant, les plus grandes artistes de ces ritournelles de la rue sont les fameuses goualeuses ou gouailleuses qui régnèrent chacune à leur époque en diluant misère, fureur et amour à coups de schlag, de consonnes frappées et de sauvagerie vocale. Elles sont idéalisées, magnifiées par les interprétations de chanteuses telles que Damia (1889-1978), Fréhel (1891-1951), Piaf (1915-1963) et tant d'autres qui révèlent cette tragédie de la rue et du monde dans les couplets de *La Sérénade du pavé* de Jean Varney (1868-1904) ou de *La Vipère du trottoir* de Jean Rodor (1881-1967) et Vincent Scotto (1874-1952).

Stéphanie d'Oustrac, incarnation incomparable de la Carmen de Bizet, s'empare de ce nouveau rôle de gouailleuse. Car entre l'héroïne créée par Prosper Mérimée et toutes ces chanteuses des rues, il n'y a qu'un petit ton vocal à franchir pour se retrouver dans une émotion vocale et un geste lyrique semblables.

D'autres femmes aussi accompagnent notre mezzo-soprano dans son rôle de Cassandre ou de divinatrice. Elles se réunissent en un ensemble vocal pour investir les rôles de celles « qui viennent au monde dans les larmes », ces femmes du chœur AudomAria pleurent avec nous et ressassent toutes ces nobles plaintes de la rue.

Mais attention... Sur la rue règnent *Les Nocturnes, Les papillons de nuit... vers les flots noirs.*

Ces flots noirs, belles harmonies nostalgiques, tendres mélodies que nos instrumentistes reprennent comme des airs célèbres que l'on espère ne jamais oublier ; écoutons-les une fois et nous serons envoûtés, enchaînés à ces mélodies qui jettent un sort à leurs auditeurs. Des compositeurs comme Francis Popy (1874-1928), Emile Waldteufel (1837-1915), Paul Bernard (1825-1879) savaient dans un trois temps lancinant vous prendre le cœur et l'âme en quelques mesures introductives.

STÉPHANIE D'OUSTRAC MEZZO-SOPRANO

ORIGINAIRE DE RENNES, PREMIER PRIX DU CNSM DE LYON, STÉPHANIE D'OUSTRAC EST REMARQUÉE PAR WILLIAM CHRISTIE, QUI L'INVITE À L'ACADÉMIE D'AMBRONAY. APRÈS DES DÉBUTS DANS LE RÉPERTOIRE BAROQUE, ELLE ABORDE LE RÔLE-TITRE DE *CARMEN* À L'OPÉRA DE LILLE.

ELLE INTERPRÈTE UN LARGE RÉPERTOIRE : RUGGIERO (*ALCINA*), SESTO (*GIULIO CESARE*), CHERUBINO (*LES NOCES DE FIGARO*), IDAMANTE (*IDOMENEO*), DORABELLA (*COSÌ FAN TUTTE*), SESTO (*LA CLÉMENCE DE TITUS*), IRÈNE (*THEODORA*), OTTAVIA (*LE COURONNEMENT DE POPPÉE*), CLYTEMNESTRE (*IPHIGÉNIE EN AULIDE*), ROSINA (*LE BARBIER DE SÉVILLE*), ISOLIER (*LE COMTE ORY*), ORPHÉE (*ORPHÉE ET EURYDICE*), NICKLAUSSE (*LES CONTES D'HOFFMANN*), HÉLÈNE (*LA BELLE HÉLÈNE*), LAZULI (*L'ÉTOILE*), CHARLOTTE (*WERTHER*), BÉATRICE (*BÉATRICE ET BÉNÉDICT*), MÉLISANDE (*PELLÉAS ET MÉLISANDE*), CONCEPCIÓN (*L'HEURE ESPAGNOLE*), MÈRE MARIE (*DIALOGUES DES CARMÉLITES*), LES RÔLES TITRES DE ANNA BOLENA, *LA PÉRICHOLE, L'AIGLON, MARIE STUARDA, LA VOIX HUMAINE* OU HERMIANE DANS LA CRÉATION DE *LA DISPUTE* DE BENOÎT MERNIER. ELLE AFFECTIONNE AUSSI L'UNIVERS DU CONCERT (*LES NUITS D'ÉTÉ, LA MORT DE CLÉOPÂTRE* OU *L'ENFANCE DU CHRIST* DE BERLIOZ, *LE REQUIEM* DE MOZART, *LES CHANTS D'AUVERGNE* DE CANTELOUBE). ELLE SE PRODUIT RÉGULIÈREMENT, AVEC L'ENSEMBLE AMARILLIS, AINSI QU'EN RÉCITAL AVEC LE PIANISTE PASCAL JOURDAN AVEC QUI ELLE A ENREGISTRÉ UN CD CONSACRÉ À LA MÉLODIE FRANÇAISE, *INVITATION AU VOYAGE* (AMBRONAY).

ON PEUT L'ENTENDRE SUR LES PLUS GRANDES SCÈNES, AUSSI BIEN EN FRANCE (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, OPÉRA-COMIQUE, OPÉRA DE PARIS, AIX-EN-PROVENCE) QU'À L'ÉTRANGER (SCALA DE MILAN, TEATRO REAL DE MADRID, GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, ZÜRICH, LA MONNAIE, GLYNDEBOURNE, SALZBOURG, MUNICH, DALLAS, NEW YORK, ETC.).

WWW.STEPHANIE-DOUSTRAC.COM

LES LUNAISIEIS & ARNAUD MARZORATI

FAIRE CHANTER LA MÉMOIRE : AVEC LES LUNAISIEIS, ARNAUD MARZORATI PROPOSE AU PUBLIC DE (RE)DÉCOUVRIR LA CHANSON FRANÇAISE, DE SES ORIGINES AU XX^e SIÈCLE. EN EXPLORANT CE RÉPERTOIRE, TROP SOUVENT OUBLIÉ DANS LES BIBLIOTHÈQUES, CE BARYTON PASSIONNÉ DE LITTÉRATURE REMET AU GOÛT DU JOUR LES PREMIÈRES CHANSONS À TEXTES DE L'HISTOIRE. DES ŒUVRES QUI SONT AUTANT DE TÉMOIGNAGES PRÉCIEUX DU PASSÉ, DE L'AVENTURE HUMAINE ET DE LA MUSICALITÉ FOISSONNANTE PROPRE À CHAQUE ÉPOQUE. PARTICULIÈREMENT ATTACHÉS AUX QUESTIONS D'ÉVEIL, D'ÉDUCATION ET DE LIEN SOCIAL, LES LUNAISIEIS MULTIPLIENT LES RÉSIDENCES ET ACTIONS AUPRÈS DES PUBLICS JEUNES ET EMPÊCHÉS, POUR LESQUELS ILS DÉVELOPPENT ET ADAPTENT DES RÉPERTOIRES SPÉCIFIQUES. L'ORIGINALITÉ DES LUNAISIEIS LES AMÈNE À SE PRODUIRE AUSSI BIEN DANS LES GRANDES SALLES DE CONCERT CLASSIQUES (PHILHARMONIE DE PARIS, BOUFFES DU NORD...) QUE SUR LES SCÈNES LYRIQUES (OPÉRA-COMIQUE, ANGERS-NANTES OPÉRA...), LES SCÈNES NATIONALES (DUNKERQUE, EVRY...) OU LES MUSÉES (INVALIDES, ORSAY...).

WWW.LESLUNAISIEIS.FR

DAMMIT, WINTER'S HERE! BY ARNAUD MARZORATI

In their abundant discography, the Lunaisiens just had to get to grips with the 'Complainte des rues' – the Street Lament. The Complainte is a song comprising numerous verses that often relate a darkly tragic story. Not the Grand Tragedy you get in opera, rather that of the down-and-outs, the 'nobodies', the beggars who have nothing to proclaim but their destitution and their hunger. For, very often, in addition to telling their story in song, all these 'chansonniers' or street singers joke about dramatically hoping to earn a few coppers that will enable them to fill their bellies.

We have based this programme on *Les Soliloques du pauvre* (The Soliloquies of the Poor) by the poet Jehan Rictus (1867-1933), structuring it about a repertory of tramps, workers, prostitutes, drifters, abandoned children. They could all be part of the Court of Miracles – and this had in fact survived since the reign of Henri IV under the presidency of the Seigneur Coëre. They spoke a particular slang, a language of the birds, disfigured and unwholesome. This is perhaps the language of true poetry, of that which Baudelaire sought to free of its alexandrine carcass, the petty literary salons, finally to reach the description of evident social distress. Baudelaire would champion the chanson, calling it "the true muse of the people" in his preface to the 'chansonnier' Pierre Dupont (1821-1870).

Dammit, Winter's here! It is with this expostulation that Rictus' work begins, because for street singers, nothing is more complicated than approaching bad weather. Violin, tin whistle, barrel organ, percussion, hurdy-gurdy, harp, bagpipes, where are they going to set up their stuff? It was already the case that the local authorities were continually controlling and banning musicians and wandering singers – and this for centuries, if they did not have special authorisation, as in a Paris decree of 1923, requiring the formulation of a demand "addressed to the commissaire of the arrondissement eight days at least before the date of the performance". So if bad weather becomes part of the picture and if the epidemic sung by Aristide

Bruant (1851-1925) in *Vi' à l' choléra* (Cholera's here) is invited to the feast... Then the wretched street singers will sound off their verses in the cabarets and taverns. Yet they will not always be welcome.

What was sung on the street? The traditional repertory first and foremost, that which had prevailed for several centuries: we show examples of this with *La Péronnelle*, a chanson of Savoyard origin from the 15th century which tells of a young girl's sorrowful fate. We also like the litanies from *Les Petiots* (The Littluns) by Jean Richepin (1849-1826), set to music by César Cui (1835-1918), which recall the pitiable wanderings of the last children's crusade – that of the 'pastoureaux' – between 1251 and 1320 when the abandoned children became potential criminals. Just like the murderers in *La Complainte de Fualdès* (Fualdès' Complaint), monsters, as the song tells us, who brutally executed the former imperial prosecutor Fualdès in the night of 19-20 March 1817. According to rumour, the cries of the assassinated victim were covered by the music of a hurdy-gurdy and a barrel organ.

These dark tableaux of the vocal repertory form a crucial part of the chanson's heritage. More than a written text, the chanson takes on its true form thanks to the forcefulness of its interpretation. It is "modern man uttering his complaints in the sludge of despair" says Jehan Rictus about the 'complainte'. However, the leading artistes of these street jingles are the famous 'gouailleuses' or 'gouailleuses', lampooners and scoffers who each reigned for a while by dissolving misery, fury and love in bouts of schlag, of reinforced consonants and uninhibited vocality. They are idealised, magnified by the performances of such singers as Damia (1889-1978), Fréhel (1891-1951), Piaf (1915-1963) and so many others who gave expression to this tragedy of the streets and of the world in the verses of the *Sérénade du pavé* (Serenade of the Cobbles) by Jean Varney (1868-1904) or of the *Vipère du trottoir* (The Street Viper) by Jean Rodor (1881-1967) and Vincent Scotto (1874-1952).

Stéphanie d'Oustrac, an incomparable incarnation of Bizet's Carmen, takes on this new role as a scoffing singer. For between the heroine created by Prosper Mérimée and all these street singers, there is but a small vocal tone to acquire in order to find oneself in a comparable vocal emotion and lyrical gesture.

Other women also accompany our mezzo-soprano in her role as Cassandra or a soothsayer. They come together in a vocal ensemble to take on the roles of those “who come to the world in tears”; these women of AudomAria weep with us and run through all these noble street laments.

Yet be careful... On the streets it's the rule of *Les Nocturnes* (The Night Folk), *The butterflies of the night...* towards the dark waves.

These 'flots noirs' or black waves are beautiful, nostalgic harmonies, gentle chants that our instrumentalists take up as famous tunes one hopes never to forget. Listen to them just once and we shall be bewitched, chained to these chants that cast a spell on their listeners. Composers such as Francis Popy (1874-1928), Emile Waldteufel (1837-1915), Paul Bernard (1825-1879), in a haunting triple time, knew how to ravish your heart and soul with a few introductory bars.

STÉPHANIE D'OUSTRAC MEZZO-SOPRANO

ORIGINALLY FROM RENNES, FIRST PRIZE AT THE LYONS CONSERVATORY, STÉPHANIE D'OUSTRAC WAS NOTICED BY WILLIAM CHRISTIE, WHO INVITED HER TO THE ACADEMIE D'AMBROUAY. AFTER HER DEBUT IN THE BAROQUE REPERTORY, SHE ASSUMED THE TITLE ROLE OF CARMEN AT LILLE OPERA.

SHE PERFORMS IN A BROAD REPERTORY: RUGGIERO (*ALCINA*), SESTO (*GIULIO CESARE*), CHERUBINO (*THE MARRIAGE OF FIGARO*), IDAMANTE (*IDOMENEO*), DORABELLA (*COSÌ FAN TUTTE*), SESTO (*LA CLEMENZA DI TITO*), IRÈNE (*THEODORA*), OTTAVIA (*L'INCORONAZIONE DI POPPEA*), CLYTEMNESTRE (*IPHIGÉNIE EN AULIDE*), ROSINA (*THE BARBER OF SEVILLE*), ISOLIER (*LE COMTE ORY*), ORPHÉE (*ORPHÉE ET EURYDICE*), NICKLAUSSE (*LES CONTES D'HOFFMANN*), HÉLÈNE (*LA BELLE HÉLÈNE*), LAZULI (*L'ÉTOILE*), CHARLOTTE (*WERTHER*), BÉATRICE (*BÉATRICE ET BÉNÉDICT*), MÉLISANDE (*PELLÉAS ET MÉLISANDE*), CONCEPCIÓN (*L'HEURE ESPAGNOLE*), MÈRE MARIE (*DIALOGUES DES CARMÉLITES*), THE TITLE ROLES OF ANNA BOLENA, *LA PÉRICHOLE*, *L'AIGLON*, *MARIE STUARDA*, *LA VOIX HUMAINE* OR HERMIANE IN THE FIRST PERFORMANCE OF *LA DISPUTE* BY BENOÎT MERNIER. SHE IS PARTICULARLY FOND OF THE CONCERT WORLD (*LES NUITS D'ÉTÉ*, *LA MORT DE CLÉOPÂTRE* AND *L'ENFANCE DU CHRIST* BY BERLIOZ, MOZART'S *REQUIEM*, CANTELOUBE'S *CHANTS D'Auvergne*).

SHE REGULARLY APPEARS WITH THE ENSEMBLE AMARILLIS, AS WELL AS IN RECITALS WITH THE PIANIST PASCAL JOURDAN WITH WHOM SHE HAS RECORDED A CD OF FRENCH SONG, *INVITATION AU VOYAGE* (AMBROUAY).

SHE IS INVITED TO THE LEADING STAGES IN FRANCE (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, OPÉRA-COMIQUE, PARIS OPERA, AIX-EN-PROVENCE) AND ABROAD (LA SCALA IN MILAN, TEATRO REAL IN MADRID, GENEVA, ZURICH, LA MONNAIE, GLYNDEBOURNE, SALZBURG, MUNICH, DALLAS, NEW YORK, ETC.).

WWW.STEPHANIE-DOUSTRAC.COM

LES LUNAISIEIS & ARNAUD MARZORATI

MAKING MEMORY SING: WITH HIS LUNAISIEIS, ARNAUD MARZORATI OFFERS THE PUBLIC THE CHANCE TO (RE)DISCOVER THE FRENCH 'CHANSON', FROM ITS ORIGINS TO THE TWENTIETH CENTURY. IN EXPLORING THIS REPERTORY, TOO OFTEN NEGLECTED BY LIBRARIES, THIS LITERATURE-LOVING BARITONE PUTS BACK ON THE MENU THE EARLIEST TEXT-BASED 'CHANSONS' IN HISTORY, WORKS THAT ARE PRECIOUS WITNESSES TO THE PAST NO LESS THAN TO THE HUMAN ADVENTURE AND TO THE PROLIFERATING MUSICALITY PECULIAR TO EACH EPOCH. PARTICULARLY ATTACHED TO MATTERS OF AWARENESS, EDUCATION AND SOCIAL BONDS, LES LUNAISIEIS MULTIPLY RESIDENCES AND PROJECTS WITH YOUNG AND DISADVANTAGED AUDIENCES, FOR WHOM ARNAUD MARZORATI DEVELOPS AND ADAPTS SPECIFIC REPERTORIES. THE ORIGINALITY OF LES LUNAISIEIS HAS LED THEM TO APPEAR NO LESS IN THE GREAT CLASSICAL CONCERT HALLS (PHILHARMONIE DE PARIS, BOUFFES DU NORD...) AS ON OPERA STAGES (OPÉRA-COMIQUE, ANGERS-NANTES OPERA...), NATIONAL STAGES (DUNKIRK, EVRY) AND MUSEUMS (INVALIDES, ORSAY...).

WWW.LESLUNAISIEIS.FR

MIST, DER WINTER IST DA! VON ARNAUD MARZORATI

Innerhalb der üppigen Diskografie der Lunaisiens fehlte die Straßen-Complainte. Als Lied, das eine zumeist düstere, tragische Geschichte in mehreren Strophen wiedergibt, entspricht die Complainte nicht der großen Tragödie, die in der Oper vorzufinden ist, sondern handelt vielmehr von den Sorgen der Notleidenden, des „Fußvolks“, der Unterschicht, die nichts anderes als ihr Elend und ihren Hunger zu beklagen haben. Über das erzählende Singen hinaus bringen nämlich all diese Straßensänger oft einen dramatisch-derben Spott zum Ausdruck, in der Hoffnung auf ein paar Groschen, um sich den Magen vollschlagen zu können.

Auf der Grundlage der *Soliloques du pauvre* (Selbstgespräche des Armen) des Dichters Jehan Rictus (1867-1933) haben wir dieses Programm rund um ein Repertoire der Obdachlosen, Hilfsarbeiter, Prostituierten, Landstreicher und verwaahlsten Kinder aufgebaut. Sie alle könnten in den „Cour des Miracles“ hausen, den ab der Herrschaft Heinrichs IV. bestehenden Pariser Armenvierteln des Ancien Régime, denen der Seigneur Coëre vorstand. Diese Leute sprechen Argot, ein entstelltes, ungutes Gezwitscher. Vielleicht ist dies das Wort der wahren Dichtkunst, die Baudelaire vom Korsett des Alexandriners und den kleingeistigen literarischen Salons zu befreien suchte, um letztendlich das augenscheinliche soziale Elend zu beschreiben. Baudelaire verteidigte das Chanson und nannte es in seinem Vorwort zum Chansonnier Pierre Dupont (1821-1870) „die wahre Muse des Volkes“.

Merd' v'là l'hiver! (Mist, der Winter ist da!) – mit diesem Ausruf beginnt Rictus' Werk. Für die Straßensänger ist nämlich nichts mit mehr Schwierigkeiten verbunden als das einsetzende Schlechtwetter. Geige, Flageolett, Drehorgel, Trommel, Drehleier, Harfe, Dudelsack – wo sollen sie ihren Krempel verstauen? Die staatliche Gewalt kontrolliert und verbietet seit jeher Wandermusiker und -sänger, wenn sie keine Sondergenehmigung vorweisen können, etwa gemäß jenem Pariser Dekret von 1923, das eine

Antragstellung „an den Kommissar des Arrondissements mindestens acht Tage vor Darbietungsdatum“ erfordert. Wenn dazu noch schlechtes Wetter hereinbricht und die von Aristide Bruant (1851-1925) in *Vi' à l' choléra* (Die Cholera ist da) besungene Seuche sich dazu gesellt... dann stimmen die armen Straßensänger ihre Lieder in Kneipen und Schenken an. Doch nicht immer sind sie willkommen.

Was wird auf der Straße gesungen? Zunächst das traditionelle, seit Jahrhunderten bestehende Repertoire. Ein Beispiel davon führen wir hier mit *La Péronnelle* (Die Tratschtante) vor, ein Lied aus dem 15. Jahrhundert savoyischer Herkunft, das von einem bemitleidenswerten Mädchen handelt. Ebenso sind wir den in *Les Petiots* (Die Knirpse) von Jean Richepin (1849-1826) wiedergegebenen Litaneien zugeneigt, die von César Cui (1835-1918) vertont wurden und an die erbärmlichen Irrungen des letzten Kinder- bzw. Hirtenkreuzzugs zwischen 1251 und 1320 erinnern, als verwaahlste Kinder potenzielle Verbrecher wurden. Ähnliches ist in der *Complainte de Fualdès* (Klagelied des Fualdès) vorzufinden: Monster, die in der Nacht vom 19. zum 20. März 1817 den alten kaiserlichen Richter Fualdès barbarisch hinrichteten. Gerüchten zufolge erstickten die Schreie des Opfers in der Musik einer Drehleier und einer Drehorgel.

Diese düsteren Bilder des Gesangrepertoires sind ein wesentlicher Bestandteil des Chansons. Durch die Kraft seiner Darbietung nimmt das Lied viel mehr als ein geschriebener Text Kontur an. Über die Complainte schrieb Jehan Rictus: „Der zeitgenössische Mann zieht seine Klage im Dreck und in der Verzweiflung hoch“.

Dennoch sind die größten Künstlerinnen dieser Straßenlieder die berühmten „Gouailleuses“ oder „Gouailleuses“, die ihre jeweilige Zeit prägten, indem sie Elend, Wut und Liebe im Schlagrhythmus, mit gebrochenen Konsonanten und vokaler Brechstange vermittelten. Sie wurden idealisiert und verherrlicht durch die Interpretation von Sängerinnen wie Damia (1889-1978), Fréhel (1891-1951), Piaf (1915-1963) und vielen anderen, die diese Tragödie aus der Straße und der Welt in den Strophen von *La Sérénade du pavé* (Die Serenade vom Kopfsteinpflaster) von Jean Varney (1868-1904) sowie *La Vipère du trottoir*

(Die Giftschlange vom Bürgersteig) von Jean Rodor (1881-1967) und Vincent Scotto (1874-1952) zutage fördern.

Stéphanie d'Oustrac, die unvergleichliche Verkörperung der Carmen von Bizet, übernimmt diese neue Rolle als Gouailleuse. Denn zwischen der von Prosper Mérimée erschaffenen Heldin und all diesen Straßensängerinnen ist nur ein kleiner Gesangston zu überwinden, um uns in einem ähnlichen Stimmgemüt und lyrischen Gestus wiederzufinden.

Unsere Mezzosopranistin ist in ihrer Rolle der Cassandra oder Wahrsagerin von anderen Frauen begleitet. In diesem somit gebildeten Gesangsensemble verkörpern sie die Rollen jener, „die in Tränen auf die Welt kommen“. Diese Frauen des Chors AudomAria weinen mit uns und greifen all diese edlen Klagen von der Straße auf.

Doch Vorsicht! Auf der Straße herrschen *Les Nocturnes* (Die Nachtwandler) und *Nachtfalter... hin zur schwarzen Flut*.

Diese schwarze Flut aus schönen nostalgischen Harmonien und zarten Gesängen wird von unseren Instrumentalisten übernommen wie berühmte Stücke, die man niemals zu vergessen hofft. Beim erstmaligen Hören fühlen wir uns von diesen Weisen umhüllt und an sie angekettet, da sie die Zuhörer in ihren Bann ziehen. Komponisten wie Francis Popy (1874-1928), Emile Waldteufel (1837-1915) und Paul Bernard (1825-1879) waren in der Lage, nach wenigen Anfangstakten Herz und Seele in einem einlullenden Dreivierteltakt zu vereinnahmen.

STÉPHANIE D'OUSTRAC MEZZOSOPRAN

STÉPHANIE D'OUSTRAC, GEBOREN IN RENNES UND TRÄGERIN DES 1. PREISES DES CNSM LYON, WURDE VON WILLIAM CHRISTIE ENTDECKT, DER SIE ZUR AKADEMIE VON AMBRONAY EINLUD. NACH IHREN ANFÄNGEN IM BAROCK-REPERTOIRE ÜBERNAHM SIE DIE HAUPTROLLE DER CARMEN AN DER OPER VON LILLE.

SIE WEIST EIN BREITES REPERTOIRE AUF, DARUNTER RUGGIERO (*ALCINA*), SESTO (*GIULIO CESARE*), CHERUBINO (*DIE HOCHZEIT DES FIGARO*), IDAMANTE (*IDOMENEO*), DORABELLA (*COSÌ FAN TUTTE*), SESTO (*LA CLEMENZA DI TITO*), IRÈNE (*THEODORA*), OTTAVIA (*L'INCORONAZIONE DI POPPEA*), CLYTEMNESTRE (*IPHIGÉNIE EN AULIDE*), ROSINA (*IL BARBIERE DI SIVIGLIA*), ISOLIER (*LE COMTE ORY*), ORFEO (*ORFEO ED EURIDICE*), NICKLAUSSE (*LES CONTES D'HOFFMANN*), HÉLÈNE (*LA BELLE HÉLÈNE*), LAZULI (*L'ÉTOILE*), CHARLOTTE (*WERTHER*), BÉATRICE (*BÉATRICE ET BÉNÉDICT*), MÉLISANDE (*PELLÉAS ET MÉLISANDE*), CONCEPCIÓN (*L'HEURE ESPAGNOLE*), MÈRE MARIE (*DIALOGUES DES CARMÉLITES*), DIE HAUPTROLLE IN *ANNA BOLENA*, *LA PÉRICHOLE*, *L'AIGLON*, *MARIA STUARDA* UND *LA VOIX HUMAINE* SOWIE HERMIANE IN DER URAUFFÜHRUNG VON *LA DISPUTE* VON BENOÎT MERNIER. SIE IST BESONDERS DEM KONZERT (*LES NUITS D'ÉTÉ*, *LA MORT DE CLÉOPÂTRE* UND *L'ENFANCE DU CHRIST* VON BERLIOZ, *REQUIEM* VON MOZART, *LES CHANTS D'Auvergne* VON CANTELOUBE) VERBUNDEN.

SIE TRITT REGELMÄSSIG MIT DEM ENSEMBLE AMARILLIS SOWIE IN GESANGSABENDEN MIT DEM PIANISTEN PASCAL JOURDAN AUF, MIT DEM SIE DIE CD *INVITATION AU VOYAGE* (AMBRONAY) EINGESPIELT HAT, DIE DEM FRANZÖSISCHEN GESANG GEWIDMET IST.

SIE IST GAST AUF DEN BEDEUTENDSTEN BÜHNEN IN FRANKREICH (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, OPÉRA-COMIQUE, OPER VON PARIS, AIX-EN-PROVENCE) UND IM AUSLAND (MAILÄNDER SCALA, TEATRO REAL IN MADRID, GENÈVE, ZÜRICH, LA MONNAIE, GLYNDEBOURNE, SALZBURG, MÜNCHEN, DALLAS, NEW YORK...).

WWW.STEPHANIE-DOUSTRAC.COM

LES LUNAIISIENS & ARNAUD MARZORATI

DIE ERINNERUNG ZUM SINGEN BRINGEN – MIT LES LUNAIISIENS BITTET ARNAUD MARZORATI DAS PUBLIKUM ZUR (WIEDER)ENTDECKUNG DES FRANZÖSISCHEN CHANSONS UND SEINES URSPRUNGS IM 20. JAHRHUNDERT. DURCH DIE ERFORSCHUNG DIESES ALLZU OFT IN BIBLIOTHEKEN VERGESSENEN REPERTOIRES HAUCHT DIESER LITERATURBESESSENE BARITON DEN ERSTEN CHANSONS NEUES LEBEN IN GESCHICHTSTEXTEN EIN. DIESE WERKE SIND WERTVOLLE ZEUGEN DER VERGANGENHEIT, DES MENSCHLICHEN ABENTEUERSINNS UND DER ÜBERREICHEN MUSIKALITÄT JEDER EPOCHE. BESONDERS DURCH IHR BESTREBEN NACH ERWECKEN DES INTERESSES, BILDUNG UND SOZIALEM ZUSAMMENHALT FÜHREN LES LUNAIISIENS ZAHLREICHE RESIDENZEN UND TÄTIGKEITEN MIT JUNGEN UND GEFÄHRDETEN ZIELGRUPPEN DURCH, FÜR DIE ARNAUD MARZORATI SPEZIELLE REPERTOIRES ENTWICKELT UND GEZIELT ANPASST. DIE ORIGINALITÄT VON LES LUNAIISIENS FÜHRT SIE AUCH IN DIE GROSSEN KLASSISCHEN KONZERTHALLEN (PHILHARMONIE DE PARIS, BOUFFES DU NORD), IN THEATER (OPÉRA-COMIQUE, ANGERS-NANTES OPÉRA), AUF DIE NATIONAL EN BÜHNEN (DUNKERQUE, EVRY) UND IN MUSEEN (INVALIDES, ORSAY).

WWW.LESLUNAIISIENS.FR



ANONYME

Jehan Rictus (1867-1933)

Extrait du *Solloque du pauvre* (Édition 1903)

2.

MERD' V'LÀ L'HIVER

Merd' v'là l'hiver et ses dur'tés,
V'là l'moment de n' pus s' mett' à poils
V'la qu' ceuss' qui tienn' t' la queue d' la poêle
Dans l' Midi vont s' carapater!

V'là l' temps ousque jusqu'en Hanovre
Et d' Gibraltar au cap Gris-Nez,
Les Borgeois, l' soir, vont plaind' les Pauvres
Au coin du feu... après dîner.

Et v'là l' temps ousque dans la Presse,
Entre un ou deux lanc'ments d' putains,
On va r'découvrir la Détresse,
La Purée et les Purotains!

Les journaux, mém' ceuss' qu'a d' la guigne,
A côte d'artiqu's festoyants
Vont et' pleins d'appels larmoyants,
Pleins d' sanglots à trois sous la ligne.

C' qui va s'en évader des larmes!
C' qui va en couler d' la pitié:
Plaind' les Pauvr's, c'est comm' vendr' ses charmes,
C'est un vrai commerce, un méquier.

Ah! C'est qu'on est pas muf' en France,
On n' s'occup' que des malheureux;
Et dzimm et boum la Bienfaisance
Bat' l' tambour su' les Ventres creux.

Sûr que c'est grâce à la Misère
Qu'on rigol' pendant la saison
Dam'! Faut qu'y viv'nt les rastaquouères
Et faut ben qu'y r'dor'nt leurs blasons

Et faut ben qu' ceux d' la Politique
Y s' gagn'nt eun' popularité
Or, pour ça, l' moyen l' pus pratique
C'est d' chialer su' la Pauvreté.

DAMMIT WINTER'S HERE

Dammit winter's here, it's a tough time,
It's the moment you don't strip off
So those who are in charge
Down south will take to their heels!

This is the weather right over to Hanover
And from Gibraltar to Cape Gris-Nez,
The Toffs, in the evening, will pity the Poor
By the fireside... after dinner.

And this is the weather all over the Press.
Between one or two incidents,
We'll get reacquainted with Distress,
Misery and the Miserable!

The papers, even those that are jinxed,
Next to festive articles
Will be full of tearjerker calls,
Full of sobs. Done on the cheap.

How the tears will gush!
How pity will rush:
To pity the Poor is like selling its charms,
It's a right business, a trade!

Ah! we're not boors in France,
We only look after the unfortunate;
And bing and bang, Charity
Will beat the drum on empty stomachs.

Sure that it's thanks to Poverty
That we have fun during the season.
Dammit! The wannabes are about
They've got to polish their image.

It's up to those political types
They've got to be popular
Well, for that, the most practical way
Is to blabber about Poverty.

ARISTIDE BRUANT (1851-1925)

Recueil *Dans la rue* (1889)

3. V' LÀ L' CHOLÉRA

REFRAIN

V' là l' choléra! V' là l' choléra
V' là l' choléra qu' arrive!
De l'une à l'autre rive
Tout l' monde en crèvera.

Paraît qu'on attend l' choléra
La chose est positive.
On n'sait pas quand il arriv'ra
Mais on sait qu'il arrive.

REFRAIN.

Les pharmaciens vont répétant :
« Il vient la chose est sûre
Ach'tez nous du désinfectant
Du sulfat, du chlorure. »

REFRAIN.

Les sacristains et les abbés
Répètent des cantiques
Pour attirer les machabé's
Dans leur sacré's boutiques.

REFRAIN.

On rassemble des capitaux
Pour fabriquer des bières.
On vendra des cercueils en gros,
A la porte des cimetières.

Tous les matins, avant midi
Dans une immense fosse
On apport'ra les refroidis
Qu'on empil'ra par grosse.

REFRAIN.

CHOLERA'S HERE...

REFRAIN

Cholera's here! Cholera's here!
Here comes cholera!
From one river bank to the other
Everyone will snuff it.

Seems we're waiting for cholera.
It's quite clear.
We don't know when it's coming
But we know it is coming.

REFRAIN.

The chemists don't let up:
"It's coming, that's for sure.
Buy yourself some disinfectant,
Some sulphate, some chloride."

REFRAIN.

The sextons and the priests
Rehearse the canticles
To attract the corpses
To their holy markets.

REFRAIN.

Let's have some down payments
To make some biers.
We'll sell coffins wholesale,
At the cemetery gates.

Every morning, before midday
In a great big ditch
We'll bring the stiffs
And pile them high tax free.

REFRAIN.

VINCENT SCOTTO (1874-1952)

Jean Rodor (1881-1967)

4. LA VIPÈRE DU TROTTOIR

D'puis longtemps elle l'avait dans la peau
C'est pourquoi sur le Sébasto
Le long des murs le soir ell' rampait
En disant il faut que je l'aie
Un soir qu'il sortait de l'atelier
Elle aborda l'ouvrier.
Lui disant : « Si qu'on s'aimait
T'as de belles mirett's, tu m' plais »
L'ouvrier sourit, et dit :
« Je sais qu'on t'appelle la vipère du trottoir
Je sais, combien tu fascines avec tes yeux noirs
Oh oui! Je veux vivre désormais près de toi
Pourvu que tu ne sois rien qu'à moi. »
« De tous, c'est toi seul que je préfère maintenant »
Dit-elle, tout en lui mordant les lèvres jusqu'au sang
C'est toi, oui toi seul, qu'elle aimerait follement
La vipère!

Et mordu par le venin du mal
Il succomba c'était fatal
Il quitta l'atelier lâchement,
Ses amis, sa vieille maman
Dans les bouges maintenant il joue
Avec des filles des voyous
Et quand ell' vient lui donner
Son argent et son baiser
Alors elle dit : « Chéri
C'est moi qu'on appelle la vipère du trottoir
Pour toi, je vends mes baisers, mon corps, chaque soir
Tu sais que mon cœur t'appartient tout, mon costaud
Je t'aime car pour moi t'es le plus beau!
Veux-tu que je vole pour te plaire, je l' ferai
Je sens que si tu me le commandes, je tuerai »
Chéri elle sera ton esclave désormais
La vipère!
V' là huit jours que la vipère a fui
Et maintenant toutes les nuits

THE STREET VIPER

For a long time she was crazy about him
That's why on the Sébasto street
Along the walls in the evening she crawled
Saying I've got to get him
One evening as he left the workshop
She approached the worker,
Telling him: "What about some love?
You've got beautiful eyes, I fancy you."
The worker smiled, and said:
"I know they call you the Street Viper.
I know how you mesmerise with your black eyes.
Oh yes! From now on I want to live by your side
So long as you are only mine".
"Of them all, you are the only one I prefer now"
She said as she bit his lips till they bled
It's you, yes only you, the one she'll love madly,
The viper!

And bitten by the poison of evil
He succumbed, it was fatal.
Like a coward he left the workshop,
His friends, his old mother.
Now he plays in dingy dives
With hoodlums' girls
And when she comes to give him
His money and his kiss
Then she says: "Darling,
I'm the one they call the Street Viper.
For you, I sell my kisses, my body, every evening
You know my heart belongs to you, my tough guy
I love you since for me you are the most handsome!
If you want me to steal to please you, I'll do it.
I feel that if you tell me to, I shall kill."
Darling she will be your slave from now on,
The viper!
Eight days now that the viper has fled
And now every night

Pour la r'voir il la cherche partout
 Prêt à lui faire un mauvais coup
 Lorsqu'un soir il la voit et soudain
 Il lui barre son chemin
 «Tu vas rev'nir ou sinon...»
 Elle lui répondit : « Non! »
 Alors tout surpris il dit :
 «Je sais le pouvoir de la vipère du trottoir
 Un autre s'est laissé prendre au miroir d' tes yeux noirs
 Comme moi, il a quitté le travail, sa maman,
 Demain c'est le baigne qui l'attend»
 Prenant la vipère doucement dans ses bras
 Il dit : « Chérie tu ne recommenceras pas »
 Alors sans pitié froidement il étrangla
 La vipère!

ANONYME

6. COMPLAINTE DE FUALDÈS

Ecoutez, peuple de France
 Du Royaume de Chili
 Peuple de Russie aussi
 Du Cap de Bonne espérance
 Le Mémorable accident
 D'un crime très conséquent
 Capitale de Rouergue
 Vieille ville de Rodez
 Tu vis de sanglants forfaits
 A quatre pas de l'Ambergue
 Faits par des cœurs aussi durs
 Comme tes antiques murs

De très honnête lignée
 Vinrent Bastide et Jausion
 Pour la malédiction
 De cette ville indignée
 Car d' Rodez les habitants
 Ont presque tous des sentiments

Bastide le Gigantesque
 Moins deux pouce' ayant six pieds,

To see her again he looks everywhere for her
 Ready to play a dirty trick.
 Then one evening he sees her and suddenly
 He blocks her path.
 "You'll come back or else..."
 She tells him, "No!"
 So all surprised he says:
 "I know the power of the Street Viper.
 Somebody else has fallen for the mirror of your black eyes.
 Like me, he's left his work, his mirror.
 Tomorrow prison awaits him."
 Taking the viper gently in his arms
 He says: "Darling you won't do it again."
 Then without pity he coldly strangles her,
 The viper!

FUALDÈS' COMPLAINT

Listen, people of France
 Of the Kingdom of Chile
 People of Russia also
 From the Cape of Good Hope
 To the Memorable Accident
 Of a very potent crime.
 Capital of Rouergue
 Old city of Rodez
 You lived bloody infamy,
 Right next to the Ambergue,
 Inflicted by hearts as hard
 As your ancient walls.

From very honest lineage
 Came Bastide and Jausion
 For the doom
 Of that indignant city
 For the inhabitants of Rodez,
 Almost all have feelings

Bastide the Giant
 Nearly six foot tall,

Fut un scélérat fieffé
 Et même sans politesse,
 Et Jausion l'insidieux
 Sanguinaire, avaricieux.

Ils méditent la ruine
 D'un magistrat très prudent,
 Leur ami, leur confident ;
 Mais ne pensant pas le crime
 Il ne se méfiait pas
 Qu'ils complotaient son trépas !

Bastide le Formidable
 Le dix-neuf mars, à Rodez,
 Chez le vieillard Fualdès,
 Entre avec un air aimable,
 Dit : « Je dois à mon ami
 Je fais son compte aujourd'hui. »

Ces deux beaux-frères perfides
 Prennent des associés :
 Bax et le porteur Bousquier,
 Et Missonnier l'imbécile
 Et Colard est pour certain
 Un ancien soldat du train.

Dedans la maison Bancal,
 Lieu de prostitution,
 Les bandits de l'Aveyron
 Vont faire leur bacchanale,
 Car pour un crime odieux,
 Rien n'est tel qu'un mauvais lieu.

Alors le couple farouche
 Saisit Fualdès au Terral ;
 Avec un mouchoir fatal
 On lui tamponne la bouche,
 On remplit son nez de son
 Pour intercepter le son.

Dans cet infâme repaire
 Ils le poussent malgré lui,
 Lui déchirant son habit,
 Jetant son chapeau par terre,

Was a arrant rascal
 And even without manners,
 And the insidious Jausion
 Bloody, miserly.

They plot the ruin
 Of a very sensible magistrate,
 Their friend, their confidant;
 But not thinking of crime
 He didn't suspect
 That they were planning his demise!

Bastide the Formidable
 On March 19th, in Rodez,
 At the home of old man Fualdès,
 Enters with a friendly air,
 Says, "I owe my friend,
 I'll settle his account today."

These two perfidious brothers-in-law
 Take on associates:
 Bax and the porter Bousquier,
 And Missonnier the imbecile
 And Colard is for sure
 A former train soldier.

Inside the Bancal house,
 A place of prostitution,
 The bandits of the Aveyron
 Will hold their revelries,
 Since for a horrible crime,
 Nothing is better than a wicked place.

So the wild couple
 Grab Fualdès in the Terral;
 With a lethal handkerchief
 They stuff his mouth,
 They fill his nose with grain
 To intercept the brain.

In this infamous lair
 They push the struggling man,
 Tearing off his coat,
 Tossing his hat on the ground,

Et des vieilleurs insolents
Assourdissent les passants.

Sur la table de cuisine,
Ils l'étendent aussitôt
Jausion prend son couteau
Pour égorger la victime,
Mais Fualdès, d'un coup de temps
S'y soustrait adroitement.

« Puisque sans raison plausible
Vous me tuez mes amis
De mourir en étourdi,
Cela ne m'est pas possible.
Ah! Laissez-moi dans ce lieu
Faire ma Paix avec Dieu... »

« Tu pourras dans un instant
Faire paix avec le diable! »

Voilà le sang qui s'épanche;
Mais le bancal aux aguets,
Le reçoit dans un baquet,
Disant : « En place d'eau blanche,
Y mettant un peu de son
Ce sera pour mon cochon. »

Fualdès meurt et Jausion fouille
Prenant le passe-partout.
Dit : « Bastide ramasse tout »
Il empoigne la grenouille,
Bague, clef, argent comptant,
Montant bien à dix-sept francs.

Alors chacun à la hâte
Colard, Benoît, Missonnier,
Et Bax, le contrebandier,
Mettant la main à la pâte,
Le malheureux maltraité
Se trouve être empaqueté.

Certain bruit frappe l'ouïe
De Bastide furieux
Un homme s'offre à ses yeux,
Qui dit : « Sauvez-moi la vie

And insolent guards
Deafen passers-by.

On the kitchen table
They lay him down straightaway,
Jausion takes his knife
To cut the victim's throat,
But Fualdès, all of a sudden
Skillfully makes a move.

"Since with no reasonable excuse
You are killing me, my friends,
Dying an idiot's death
Is not possible for me.
Ah! Leave me here
To make my peace with God..."

"In a moment you can
Make your peace with the devil!"

Now blood is pouring out;
But the unsteady man on the lookout,
Catches it in a bucket,
Saying, "Instead of clear water,
Adding some cereal,
It'll be for my pig."

Fualdès dies and Jausion searches him
Taking the passkey.
He says: "Bastide, pick up everything"
He grabs the money,
Ring, key, loose change,
As much as seventeen francs.

Then everyone in a hurry
Colard, Benoît, Missonnier,
And Bax, the smuggler,
All joining in,
The unhappy, abused victim
Is packaged up.

A certain noise is heard
From furious Bastide.
A man comes up close,
Saying, "Save my life

Car sous ce déguisement
Je suis Clarisse Enjalran. »

On traîne l'infortunée
Sur le corps tout palpitant;
On lui fait prêter serment;
Sitôt qu'elle est engagée,
Jausion, officieux
La fait sortir de ces lieux.

Quand ils sont dedans la rue
Jausion lui dit d'un air fier
« Par le poison ou le fer
Si tu causes t'es perdue... »

Alors de l'affreux repaire
Sort le cortège sanglant,
Colard et Bancal devant,
Bousquier, Bax par derrière.
Missonnier, ne portant rien,
S'en va la canne à la main.

En allant à la rivière
Jausion tombe d'effroi;
Bastide lui dit : « Eh quoi!
Que crains-tu ? » Le cher Beau-frère
Lui répond : « Je n'ai pas peur »
Mais tremblait comme un voleur.

Enfin l'on arrive au terme,
Le corps désempaqueté,
Dans l'Aveyron est jeté ;
Bastide alors d'un air ferme
S'éloigne avec Jausion
Chacun tourne les talons.

Par les lois de la physique
Le corps du pauvre innocent,
Se trouvant privé de sang,
Par un miracle authentique,
Surnage aux regards surpris,
Pour la gloire de Thémis.

L'on s'enquiert, l'on s'informe...
Les assises de l'Aveyron

For under this disguise
I am Clarisse Enjalran."

The wretch is dragged
Over to the still quivering body;
They make her swear an oath;
Straightaway she can join them.
Jausion, on his own,
Makes her leave the place.

When they're out in the street
Jausion tells her with a proud air
"By poison or iron
If you talk you're lost..."

So from the awful den
The bloody procession emerges,
Colard and Bancal in front,
Bousquier, Bax behind.
Missonnier, carrying nothing,
Goes off gripping his walking stick.

Going to the river
Jausion is overcome by fright;
Bastide says to him: "Hey, what's this?
What are you afraid of?" The dear brother-in-law
Answers: "I'm not afraid"
But he trembled like a thief.

Finally they reach their destination,
The body is unwrapped,
Is thrown into the Aveyron;
Bastide then, with a decisive air,
Moves away with Jausion,
Everyone turns on their heels.

By the laws of physics
The body of the poor innocent man,
Being deprived of blood,
Through a real miracle,
Floats to the surface, to everyone's amazement,
For the glory of Themis [Justice].

They ask about, seek out info...
The assizes of the Aveyron

Prennent condamnation
Par un arrêt bien en forme,
Qui pour quelque omission,
A subi cassation.

En vertu d'une ordonnance,
La cour d'assise d'Albi
De ce forfait inouï
En doit prendre connaissance.
Les fers aux mains et aux pieds ;
Les monstres sont transférés.

La procédure commence.

« Qui vous a sauvée, Clarisse ? »
Dit l'aimable président ;
« Il vous faut en ce moment
Le nommer à la justice. »

De Clarisse l'innocence
Paraît alors dans son jour ;
Elle prononce un discours
Qui commande le silence
Et n'aurait pas plus d'éclat
Quand ce serait son état.

« Dans cet asile du crime,
Imprudente et voilà tout,
Pleurs, débats, j'entendis tout,
Derniers cris de la victime,
Me trouvant là par hasard
Et dans un moment d'écart. »

A la fin, tout débat cesse
Par la condamnation
De Bastide et de Jausion,
Colard, Bax et la tigresse
Par un légitime sort
Subissent le même sort.

A trois heures et demie
Le troisième jour de juin,
Cette bande d'assassins
De la prison est sortie,
Pour subir leur châtement
Aux termes du jugement.

Issue condemnation
By an official judgment,
Which for some omission,
Goes to appeal.

In accordance with a mandate,
The assize court of Albi
With this unparalleled infamy
Must be acquainted.
With shackles on hands and feet;
The monsters are taken away.

The proceedings begin.

"Who saved you, Clarisse?"
Says the friendly magistrate;
"You must here and now
Name him to the court."

Clarisse's innocence
Then appears in broad daylight;
She utters a discourse
That commands silence
And would not be more remarkable
But for her condition.

"In this asylum of crime,
Unwise, that's all,
Tears, pleadings, I heard everything,
The last cries of the victim,
Since I was there by chance
And in an unsuspecting moment."

By the end, all pleading ceases
With the condemnation
Of Bastide and Jausion,
Colard, Bax and the tigress
Through a legitimate fate
Undergo the same fate.

At half past three
On the third day of June,
This band of assassins
Is led out of the prison,
To suffer their punishment
In accordance with the judgement.

Bastide, vêtu de même
Et Colard comme aux débats ;
Jausion ne l'était pas ;
A sa famille qui l'aime,
Envoie une paire de bas
En signe de son trépas.

Malgré la sainte assistance
De leurs dignes confesseurs,
Ces scélérats imposteurs
Restent dans l'impénitence,
Et montent sur l'échafaud
Sans avouer leurs défauts.

Dernières paroles de Jausion à sa femme :

Espouse sensible et chère
Qui par mon ordre inhumain
M'as si bien prêté la main
Pour forcer le secrétaire,
Élève nos chers enfants
Dans tes nobles sentiments.

GUSTAVE GOUBLIER (1856-1926)

Jules Jouy (1855-1897)

S. FILLES D'OUVRIER

Pâle ou vermeille, brune ou blonde,
Bébé mignon,
Dans les larmes, ça vient au monde,
Chair à guignon.
Ebouiffé, suçant son pouce,
Jamais lavé,
Comme un vrai champignon, ça pousse,
Chair à pavé.

A quinze ans, ça rentre à l'usine.
Sans éventail,
Du matin au soir, ça turbine,
Chair à travail.
Fleurs de fortiffs, ça s'étiole.
Quand c'est girond

Bastide, dressed the same,
Along with Colard, as for a debate;
But not Jausion;
To his family, whom he loves,
He sends a pair of stockings
As a sign of his demise.

Despite the holy assistance
Of their worthy confessors,
These rascally imposters
Remain impenitent,
And mount the scaffold
Without confessing their misdeeds.

The last words of Jausion to his wife:

Dear sensitive wife
Who by my inhuman order
Has so ably helped me
To break into the desk,
Raise our dear children
With your noble feelings.

WORKING-CLASS GIRLS

Pale or scarlet, brunette or blonde,
Sweet baby,
In tears, it comes into the world,
Meat for ill-luck.
Tousled, sucking its thumb,
Never washed,
Like a right mushroom, it grows,
Solid meat.

Age fifteen, it enters the factory.
Without a fan,
From morning to evening, it's buzzing,
Meat for work.
Flower of the zone, it withers.
If she's pretty

Dans un guet-apens ça se viole,
Chair à Patron.

Jusque dans la moelle pourris
Rien sous la dent,
Alors ça rentre en brasserie
Chair à client.
Ça tombe encore, de chute en chute,
Honteuse un soir,
Pour deux francs, ça fait la culbute,
Chair à trottoir.

Ça vieillit et plus bas, ça glisse ;
Un beau matin,
Ça va s'inscrire à la police,
Chair à Roussin.
Ou bien, sans carte, ça travaille,
Dans sa maison ;
Alors ça se fout sur la paille,
Chair à prison.

JEAN VARNEY (1868-1904)

9.

LA SÉRÉNADE DU PAVÉ

Si je chante sous ta fenêtre,
Ainsi qu'un galant troubadour
Et si je veux t'y voir paraître,
Ce n'est pas, hélas, par amour.
Que m'importe que tu sois belle,
Duchesse, ou lorette aux yeux doux
Ou que tu laves la vaisselle
Pourvu que tu jettes deux sous.

REFRAIN

Sois bonne, ô ma chère inconnue
Pour qui j'ai si souvent chanté.
Ton offrande est la bienvenue.
Fais-moi la charité.
Sois bonne, ô ma chère inconnue
Pour qui j'ai si souvent chanté.
Devant moi, devant moi, sois la bienvenue.

She's set upon and raped,
Boss meat.

Rotten right to the core
Nothing to eat,
So it goes into a brasserie
Meat for a client.
It falls again, fall after fall,
Ashamed one evening,
For two francs, it can't go on,
Street meat.

It gets old and then it slides;
One fine morning,
It joins the police,
Meat for Roussin.
Or else, without a permit, it works,
At home;
Then it's onto the straw,
Prison meat.

SERENADE OF THE COBBLES

If I sing beneath your window,
Like a galant troubadour
And if I want to see you appear,
It is not, alas, out of love.
What do I care if you are beautiful,
Duchess, or doe-eyed courtesan,
Or that you do the washing-up
So long as you toss me two pennies.

REFRAIN

Be good, O my dear unknown
For whom I have sung so often.
Your offering is welcome.
Give me charity.
Be good, O my dear unknown
For whom I have sung so often.
Before me, before me, you are welcome.

L'amour, vois-tu, moi, je m'en fiche.
Ce n'est beau que dans les chansons.
Si quelque jour, je deviens riche,
On m'aimera bien sans façons.
J'aurais vite une châtelaine
Si j'avais au moins un château
Au lieu d'un vieux tricot de laine
Et des bottines prenant l'eau.

REFRAIN.

Le soir dans ta chambre bien chaude,
Dans ton lit aux draps parfumés,
Tu ne songes pas que je rôde
Quand tous les hôtels sont fermés.
Heureux, lorsque ma nuit s'achève,
Dans un four à plâtre à Pantin,
Où je dors au chaud et je rêve,
Le ventre creux d'un bon festin.

REFRAIN.

Mais ta fenêtre reste close
Et les deux sous ne tombent pas.
J'attends cependant peu de chose.
Jette-moi ce que tu voudras.
Argent, pain sec ou vieilles hardes,
Tout me fera plaisir de toi
Et je prierai Dieu qu'il te garde
Un peu mieux qu'il n'a fait pour moi.

REFRAIN.

DUCREUX ET BERETTA

11.

COMPLAINTÉ DE PAILLASSE

A la foire, sur deux tréteaux,
Il divertissait les badauds.
Faisait la joie d' la populac'
Paillasse.
Pour dix centimes, on le montrait
Et tout l' mond' connaît son portrait,
Son habit long, ses ch'veux filasse,
Paillasse.

You know, I just don't care about love.
It's beautiful only in songs.
If one day I become rich,
I'll be loved, no fussing.
I'll quickly find a grand lady
If I at least had a château
Instead of an old woolly jumper
And boots that take in water.

REFRAIN.

In the evening in your nice warm room,
In your bed with its scented sheets,
You don't dream that I roam about
When all the hotels are closed.
Happy, when my night is over,
In a plaster kiln in Pantin,
Where I sleep in the warmth and I dream,
My stomach hollow with a good feast.

REFRAIN.

But your window stays closed
And the pennies don't fall.
Yet I don't expect much.
Throw me what you want.
Money, dry bread or old rags,
Everything from you will please me
And I'll pray God keep you
A bit better that he's kept me.

REFRAIN.

THE CLOWN'S COMPLAINT

At the fair, on two trestles,
He was amusing the bystanders.
Gave the people great joy
The clown.
For ten centimes, you could see him
And everyone knew his portrait,
His long coat, his stringy hair,
The clown.

Tout petit, ainsi qu'un serpent,
Avec un sang-froid très frappant,
Il contorsionnait sa carcasse,
Paillasse!
Ce n'était qu'un pitre, un bouffon,
Mais un artiste, dans le fond,
C'était le roi de la grimace,
Paillasse.

Dependant le déshérité
A connu la félicité,
L'amour fondit son cœur de glace,
Paillasse!
Comme un autre il eut son roman,
Un souvenir tendre et charmant,
Un rayon qui dans la vie passe.
Paillasse.

L'idylle dura de longs mois ;
Pour lui, que de tendres émois !
Il voyait le bonheur en face,
Paillasse !
Mais un pitre n'est pas amant,
C'est un jouet pour le passant,
La femme trompa le trop bonasse
Paillasse !

Puis ce fut la fin d' leur amour ;
Lassée, elle partit un jour,
Abandonnant sur la grand' place
Paillasse !
Lorsqu'il rentra dans son logis,
Le cœur meurtri, les yeux rougis,
Il tomba raid' sur sa paillasse,
Paillasse !

Pour un Hercule aux bras nouveaux,
La femme avait laissé le gueux ;
Mais bientôt, il suivit leur trace,
Paillasse !
Dans une baraqu' paradant,
Il retrouva près d' son amant,
L'infidèle qui se prélassait,
Paillasse !

So small, like a snake,
With very remarkable composure,
He contorted his body,
The clown!
He was just a fool, a buffoon,
Yet an artiste, at bottom,
He was the king of grimaces,
The clown.

And yet though disinherited
He knew happiness,
Love melted his heart of ice,
The clown!
Like anyone else he had his story,
A sweet, charming memory,
A ray that passes through life.
The clown.

The idyll lasted many months;
For him, what tender emotions!
He looked happiness in the face,
The clown!
But a fool is not a lover,
He's a toy for the passer-by,
The woman deceived him, the hot chick.
The clown!

Then it was the end of their love;
Tired, she left one day,
Abandoning in the big square
The clown!
When he returned to his home,
His heart battered, his eyes red,
He fell flat on his mattress,
The clown!

For a muscle-bound Hercules
The woman had left the beggar;
But soon, he followed her trace,
The clown!
Showing off in a shack,
He found her next to her lover,
The faithless one luxuriating,
The clown!

Alors, fou d' colère et d'horreur,
Il la saisit avec fureur,
De ses poings lui meurtrit la face,
Paillasse !
Et le pitre qui l'étranglait,
Dit à la femme qui râlait :
«Allons, fais ta dernier' grimace
Sale paillasse !»

ANONYME

Jehan Rictus (1867-1933)

Extrait du *Soliloque du pauvre* (Édition 1903)

12. SOLILOQUE DU CHANTEUR AMBULANT

Donc, y z'ont fini leurs ballades
Les faux pauv'r's sortis d' rich's beuglants
Ben et moi, l' chanteur ambuland,
Y m'ont mis dans la marmelade !
Y a pus moyen d' gagner deux sous.
Après leurs admirab's tournées
Mâtin y n'en f'saient des journées
Tous les soirs, y d'vaient rentrer saouls.

Y n' faisaient qu' siffler du champagne
S'enfiler d' merveilleux gueul'tons
Moi, maint'nant on m'envoie au bagné
Quand j' m'amené avec mon jambon.
Les pip'lets m'adress'nt des discours,
Y n' veul'nt pus qu' des artiss' notoires
Et faut êt' du Conservatoire
Pour pouvoir chanter dans les cours.

Je l' dis, c'est eun' calamité
Y m'ont râflé mes p'tit's recettes
Et m' v' là maint'nant avec des dettes
C'est tout d' mêm' beau la Charité
Cré tas d' muftons va, tas d' truqueurs.
A m' ruin' vot' tentative hardie
C'est du chiqué, d' la comédie.
J'en ai soupé, moi, d' vot' grand cœur !

So, mad with anger and horror,
In a fury he grabbed her,
With his fists he bashed her face,
The clown!
Then the fool who was strangling her,
Said to the groaning woman;
"Come on, do your last grimace
Filthy clown!"

WANDERER'S SOLILOQUY

So, they've finished their walk,
The false paupers with rich songbirds.
Well, and me, the wandering singer,
They've put me in a fine mess!
No way to earn two pennies.
After their admirable rounds
All day long - good grief!
Every evening they must have got back drunk.

All they did was knock back the champagne
And scoff some wonderful delicacies
I am now being sent to prison
When I come along with my guitar.
The chatterboxes give me sermons,
They only want famous artistes
And you've got to be from the Conservatory
To be able to sing in the courtyards.

I tell you, it's a calamity.
They stole my modest takings
And here I am now with debts!
In the end Charity is a fine thing,
Great bunch of idiots, load of tricksters.
Your bold attempt has ruined me
It's a sham, a joke.
I've had my fill of your big heart!

Quoi fair' ? Ramasser les mégots ?
On ferm' la Bourse aux bouts d' cigares
Ah qué sal' coup pour la fanfare
Quand les rupins s' font mendigots
Ohé, Nini! T'as pas fini ?
Tout Paris l' sait qu' t' as z'eun' belle âme
Qu' all' te coût' pas cher ta réclame
Et qu'y t' reste encor' du boni.

Tu m'as r'tiré l' pain d' la bouche.
Où qu' tu veux que j' pousse' mes faux airs
Quand tu miaul's au Café-Concert
J' te laiss' miauler, j' suis pas farouche.
Ton sort à toi m' laiss' sans envie
Je n' cherche pas à t' fair' concurrence
Au contraire j' propag' tes romances
Sans moi, tu gagn'rais pas ta vie!

Ce soir, j' m'en vas dire à mes mioches
« Mes p'tiots, faut danser d'avant l' buffet
C'est la faute à Nini Buffet
Si j'ai pas un radis en poche »
Malheur! Quoi qu'on bouffra c't' hiver
Quand ma guitar' s'ra chez ma tante
Fous-t'en, Zib'line, allié est contente
Y a rien à dire, y a qu'à crever.

CÉSAR CUI (1835-1918)

Jean Richepin (1849-1926)

13. LES PETIOTS

Ouvrez la porte aux petiots qui ont bien froid
Les petiots claquent des dents
Ohé! Ils vous écoutent
S'il fait chaud, là-dedans, Bonnes gens
Il fait froid sur la route.

Ouvrez la porte aux petiots qui ont bien faim
Les petiots claquent des dents
Ohé! Il faut qu'ils entrent
Vous mangez, là-dedans, Bonnes gens
Eux n'ont rien dans le ventre.

What can I do? Pick up the fag ends?
You don't keep the remnants!
Ah what a damn blow for a musician
When the toffs become beggars!
Hey, Nini! Not finished yet?
All Paris knows you have a beautiful soul,
Your offer won't cost too much
And you'll still get some profit.

You took the bread right out of my mouth.
Where the hell can I peddle my fake airs
When you squawk at the Café-Concert
I let you squawk, I don't make a scene.
Your fate leaves me indifferent,
I'm not trying to outdo you,
On the contrary I spread your songs,
Without me, you wouldn't earn a living!

This evening, I'll go and tell my kids
"Little ones, you've got to go hungry.
It's Nini Buffet's fault
If I haven't a penny in my pocket."
Woe is me! Whatever we eat this winter
When my guitar will be at my aunt's
Forget it, Zib'line, she's all right
Shut your mouth and go to hell.

THE LITTLUNS

Open the door for the littluns who are really cold
The littluns' teeth are chattering
Heyho! They're listening to you
If it's hot, in there, Good people
It's cold on the road.

Open the door for the littluns who are really hungry
The littluns' teeth are chattering
Heyho! They must come inside
You're eating, in there, Good People,
But they have nothing in their stomachs.

Ouvrez la porte aux petiots qu'ont un briquet
Les petiots claquent des dents
Ohé! Les durs d'oreilles
Nous verrons, là-dedans, Bonnes gens
Si le feu vous réveille.

GASTON GABAROCHE (1884-1961)

Raoul Le Peltier (c.1870-1926)
& Charles Cluny (1882-1962)

14. LES NOCTURNES

A Paris la grande ville
Des ombres vont la nuit
Qui se fauflent
Le long des murs sans bruit.
Là, sous la lanterne aux feux rouges
Faisant les cent pas,
Les brav's agents surveillent les bouges
Dans l' service on n' blague pas.
D'autres sous leur capuchon
Par deux, dans la nuit s'en vont.

REFRAIN

Ce sont les nocturnes
Les papillons de nuit,
Qui veillent pour qu'on n' fasse pas d' bruit
Quand l' bourgeois roupille dans sa turne.
S'ils sont taciturnes
Sous les plis d' leur manteau
C'est qu'ils risquent souvent leur peau
Les nocturnes.

Des fêtards en ribotte,
Rigolant d'un biffin,
Qui sous sa hotte
S'en va l' crochet en main.
Le biffin d'un air philosophe
S'éloigne et s'en fout
Car i's craign'nt pas les catastrophes
Tous les ceuss's qu'a pas l' sou.
Fêtard ne rigol' donc pas
Tu n' sais pas c' que tu d'viendras!

Open the door for the littluns who have a lighter
The littluns' teeth are chattering
Heyho! Thick ears,
We'll see, in there, Good People,
If the fire wakes you up.

THE NIGHT FOLK

In Paris the big city
Shadows go about at night
Flitting about
Along the walls without a sound.
Over there, beneath the red light of the lantern
Pacing up and down,
The worthy agents monitor the dives.
In the service you don't joke about.
Others beneath their hoods
Go about in the night in pairs.

REFRAIN

They're the night folk
The butterflies of the night,
Who make sure there are no noises
When the good citizens snooze in their rooms.
If they are silent
Under the folds of their coats
It's because they often risk their lives,
The night folk.

Partygoers carousing,
Mocking a poor innocent,
Who under his hood
Goes off holding his lock pick.
The grunt with a philosophical air,
Away he goes and doesn't care.
For they don't fear catastrophes
All those who haven't a penny.
Don't laugh, you party animal,
You don't know what's going to happen to you!

REFRAIN
Ce sont les nocturnes
Les papillons de nuit,
Un métier qu'au jour d'aujourd'hui
On en crève de faim dans sa turne
Ils pensent taciturnes
D'avant les trous d' leurs ribous
Qu' tout l' mond' y peut pas être verni,
Les nocturnes.

Le long des sombres berges
Où de pâles falots
Semblent des cierges
Reflétés par les flots
Des ombres s'en vont, tête basse
Si lassés de souffrir
Qui, vers l'eau profonde qui passe
Elle's viennent en finir
Quand on est trop las d' lutter
Un soir on n'a qu'à sauter!

REFRAIN
Ce sont les nocturnes
Les papillons de nuit
Recelant les bonheurs détruits
Leurs cœurs sont de funèbres urnes
Ils vont taciturnes
Là-bas vers les flots noirs
Où sombrent les grands désespoirs.
Les nocturnes.

Devant la porte sombre
De la vieille prison
Des gens dans l'ombre
Descendent d'un fourgon.
Soudain, la sinistre machine
Se dresse dans la nuit...
Deibler monte sa guillotine
Lentement, sûrement, sans bruit
Dans un silence profond
La foule observe ce qu'ils font.

REFRAIN
Ce sont les nocturnes

REFRAIN
They are the night folk
The butterflies of the night,
A trade which today
Makes you starve in your room.
They think in silence
With holes in their shoes.
Not everyone can be lucky,
The night folk.

Along dark riversides
Where pale lanterns
Seem like candles
Reflected by the waves
Shadows go about, with lowered heads,
So weary from their suffering,
And, heading for the deep water that passes by,
They come to finish things.
When you are too tired to struggle,
One evening, a jump is all it takes!

REFRAIN
They are the night folk
The butterflies of the night,
Concealing destroyed happiness.
Their hearts are funeral urns,
They go about in silence,
Over there towards the dark waves
Where great despair is sinking,
The night folk.

Before the dark gate
Of the old prison
People in the shadows
Climb out of a police wagon.
Suddenly, the sinister apparatus
Looms in the night...
Deibler climbs his guillotine
Slowly, surely, not a sound
In profound silence
The crowd observes what they're doing.

REFRAIN
They are the night folk

Les papillons de nuit
Sous le couteau d'acier qui luit
Ils poussent une ombre taciturne
Un tête, dans l'urne,
Tombent bientôt sans un cri
Ils opèrent sans faire de bruit,
Les nocturnes.

ANONYME

Complainte du XV^e siècle, citée par Rabelais
Édition de 1564

15. LA PÉRONNELLE

Av'ous point vu la Perronnelle,
Que les gendarmes ont emmenée ?
Ils l'ont habillée comme un page.
C'est pour passer le Dauphiné.

Ils l'ont habillée comme un page.
C'est pour passer le Dauphiné.
Elle avait trois mignons de frères
Qui la sont allez pourchasser.

Elle avait trois mignons de frères
Qui la sont allez pourchasser.
Tant l'ont cherchée que l'on trouvée
A la fontaine d'un vert pré.

Tant l'ont cherchée que l'on trouvée
A la fontaine d'un vert pré.
Et Dieu vous garde la Perronnelle!
Vous en voulez point retourner ?

Et Dieu vous garde la Perronnelle!
Vous en voulez point retourner ?
Et nenny vraiment mes beaux-frères :
Jamais en France n'entrerais.

Et nenny vraiment mes beaux-frères :
Jamais en France n'entrerais.
Recommandez-moi à mon père
Et à ma mère s'il vous plaist.

The butterflies of the night.
Under the steel blade that shines
There appears a silent shadow,
A head, in the basket,
Soon falls without a cry
They work without making a noise,
The night folk.

LA PERRONNELLE

Haven't you seen La Perronnelle,
Taken away by the gendarmes?
They dressed her like a page.
To get through the Dauphiné.

They dressed her like a page.
To get through the Dauphiné.
She had three little brothers
Who chased after her.

She had three little brothers
Who chased after her.
They searched so hard and found her
By the fountain in a green meadow.

They searched so hard and found her
By the fountain in a green meadow.
And God protect you La Perronnelle!
You really don't want to come back?

And God protect you La Perronnelle!
You really don't want to come back?
And truly no, my brothers-in-law:
I'll never go back into France.

And truly no, my brothers-in-law:
I'll never go back into France.
Commend me to my father
And to my mother, if you please.

ANONYME

Jehan Rictus (1867-1933)

Extrait du *Soliloque du pauvre* (Édition 1903)

16. MERDE V' LÀ L'HIVER

Gn'a trop longtemps que j' me ballade
La nuit, le jour, sans toit, sans rien ;
L'excès même ed' ma marmelade
A fait s' trotter mon Ang' gardien !

Eh donc tout seul, j' lèv' mon drapeau
Va falloir tâcher d'et' sincère
En disant l' vrai coup d' la Misère,
Au moins, j'aurai payé d' ma peau

Et ça n' s'ra pas comm' les vidés
Qui, bien nourris, parl'nt de nos loques.
Ah faut qu' j'éc'riv' mes soliloques
Moi aussi, j'en ai des Idées.

Et qu'on m' tue ou qu' j'aïlle en prison,
J' m'en fous, je n' connais pus d' contraintes
J' suis l'Homme Modern', qui pouss' sa plainte,
Et vous savez bien qu' j'ai raison.

DAMMIT WINTER'S HERE

I've been wandering for too long
At night, by day, no roof over my head, nothing;
The very extremity of my misery
Has frightened away my Guardian Angel!

Well so, all alone, I raise my flag,
Will have to try to be sincere
As I tell of the real blow of Misery.
At least I shall have paid with my flesh.

And it won't be like the dopes
Who, well fed, speak of our rags.
Ah, I must write my soliloquies,
Me too, I've got Ideas.

If I'm killed or go to prison,
Couldn't care less, I'm no longer on a leash.
I'm a Modern Man, who's complaining,
And you know I'm right!

LES LUNAISIEIS REMERCIENT CHRISTINE SOUILLARD ET TOUTE L'ÉQUIPE DE LA BARCAROLLE POUR LEUR SOUTIEN ET LEUR ACCUEIL AU MOULIN À CAFÉ DE SAINT-OMER AINSI QUE L'ENSEMBLE VOCAL FÉMININ DU CONSERVATOIRE D'AGGLOMÉRATION DE SAINT-OMER DIRIGÉ PAR ADÉLAÏDE STROESSER POUR SA PARTICIPATION ET SON ENGAGEMENT DANS LE PROGRAMME DU DISQUE.

FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE *C'EST VOUS L'AVENIR* EST LE MÈCÈNE PRINCIPAL DES LUNAISIEIS. L'ENSEMBLE EST AIDÉ AU CONVENTIONNEMENT PAR LA DRAC – PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ET BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ET DU DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS. LES LUNAISIEIS SONT ENSEMBLE ASSOCIÉ À LA BARCAROLLE SCÈNE CONVENTIONNÉE DU PAYS DE SAINT-OMER ET EN RÉSIDENCE AU FESTIVAL DES ABBAYES EN LORRAINE.

RECORDED FROM 22 TO 29 JUNE 2020 AT THE MOULIN À CAFÉ IN SAINT-OMER (FRANCE)

THIBAUT MAILLARD RECORDING PRODUCER, RECORDING, EDITING, MIXING AND MASTERING

JEREMY DRAKE ENGLISH TRANSLATION

GILBERT BOFILL GERMAN TRANSLATION

ANTOINE BITRAN PERFORATED CARDS OF THE BARREL ORGAN

VALÉRIE LAGARDE DESIGN & AURORE DUHAMEL ARTWORK

DR COVER IMAGE

EDOUARD NIQUEUX INSIDE PHOTOS

ÉDITIONS MUSICALES FORTIN (4.), ÉDITIONS PAUL BEUSCHER (14.) PUBLISHERS

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 887

© LES LUNAISIEIS 2022

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2022



